

quelques sous et exerce si bien son industrieuse charité que celle-ci s' imagine travailler encore et se suffire.

\* \* \*

Telle est l'œuvre des vieillards abandonnés.

Œuvre vraiment originale et sublime ! Autrefois c'étaient les riches qui de leur or, plus rarement de leur personne, soulageaient les pauvres, aujourd'hui, à côté des riches toujours généreux, se rencontrent de simples filles du peuple qui trouvent des épargnes dans un salaire à peine suffisant.

Œuvre de dévouement et d'amour ! Chacune de nos petites ouvrières aime son vieillard comme il n'est pas possible à d'autres en dehors du cercle de la famille. « Mon vieux ! ma vieille ! » disent-elles naïvement comme d'un bien propre, et sur lui ou sur elle se concentrent tous les rêves de l'imagination, toutes les industries de l'esprit, tous les sentiments du cœur. Et ce qu'il y a de très touchant, c'est que l'adoption n'est pas laissée au libre choix ; on désigne son pauvre, son vieux à l'humble et dévouée enfant ; et elle qui voit sous ces guenilles et sous ces apparences décrépites, une âme qui vit, un cœur qui bat, plus encore, l'image vivante de Jésus-Christ entoure ce vieillard d'une affection mêlée d'un véritable culte.

Oui, Jésus-Christ vu dans le pauvre ! voilà finalement le mobile du dévouement de nos anges de charité : en servant le pauvre elles font un acte de foi. La nature, certes, n'y trouve guère son compte et y répugne parfois de toutes ses forces. Cette méchante rue à traverser, cet escalier à monter, obscur, raide et humide ; cette chambre encombrée d'objets misérables, cette chaise graisseuse, cette atmosphère viciée, l'odeur fade du pauvre repas, oh ! tout cela, je l'avoue, soulèvera le cœur d'une mondaine, et voilà pourquoi, je prétends qu'il faut, pour visiter et servir le pauvre, se souvenir de la parole de Jésus-Christ et croire à sa promesse : « Tout ce que vous ferez au dernier des miens, au plus pauvre, au plus abandonné, je le considère comme fait à moi-même. »

N'est-ce pas, chers Tertiaires, que cette œuvre convient admirablement à des enfants de saint François ? On est ému en lisant ce que font ces Tertiaires du Puy ; on se rappelle aussitôt saint Louis et sainte Elisabeth, les pieux patrons du Tiers-Ordre, dont elles reproduisent si parfaitement les exemples et on se demande pourquoi d'autres Fraternités n'imiteraient pas les Tertiaires du Puy. C. M.



Scot.  
ciel, s  
milieu  
tienne  
l'Imm  
croyan  
avant  
de ten  
l'expres

Le  
détails  
Sainte  
plus a  
lui ma

Sai  
Patron  
au der  
se dres  
les sé  
largem  
l'humb  
milieu  
de la p  
sentan

L'A  
Généra  
en ita  
offert  
publie